LETTRE ESCRITE DE MADRID, PAR VN GENTILHOMME ESPAGNOL, A VN SIEN AMY, PAR LAQVELLE IL luy deſcouure vne partie des intrigues du Cardinal Mazarin.

Traduitte de l'Eſpagnol en Francois.



A PARIS,
De l'IMPRIMERIE de la Veufve I. GVILLEMOT, ruë des Marmouzets, deuant la petite Porte de l'Egliſe Sainte Magdeleine.

M. DC. XLIX.

AVEC PERMISSION.

LETTRE ESCRITE DE MADRID, PAR VN GENTILHOMME ESPAGNOL, A VN SIEN AMY, DANS LAquelle il luy descouure vne partie des intrigues du Cardinal Mazarin.

TRADVITTE DE L'ESPAGNOL EN FRANCOIS.



ONSIEVR, ET CHER AMY,

Quoy que ie sçache tres-bien que le commerce des Lettres soit assez difficile en ce temps, & que toutes celles qu'on escrit ne sont pas renduës à leurs adresses, à cause des courses de l'vn & de l'aurre Party. Ie n'ay pas creu que cette consideration d'eust m'empescher de satisfaire à la curiosité que vous tesmoignez auoir d'apprendre ce que l'on dit en nostre Cour, sur les nouuelles que vous me mandez de la sortie du Roy de Paris, du blocus d'icelle, de la prise des Armes par les Bourgeois, de la leuée qu'ils font d'vne Milice, & de la declaration que tant de personnes Illustres ont faite qu'ils vouloient embrasser leur Party: Ie vous diray que dix iours auant la reception de la vostre, ie sçauois vne partie de ce que vous me mandez, & beaucoup d'autres

choses qui vous sont peut-estre inconnuës, & que vous ne serez pas fasché d'apprendre. L'employ que i'ay dans cette Cour fait qu'il n'y a gueres rien de secret pour moy, puis qu'on ne sçait les grandes & importantes nouuelles qu'apres qu'elles ont passé par mes mains, pour deschiffrer les Caracteres qui les expriment. Vous sçaurez donc que depuis le douziesme de Ianvier, nous auons veu des Courriers du Cardinal Mazarin tous les cinq iours, qui nous ont appris tout ce qui se passe à S. Germain & à Paris, & pour vous en faire l'abregé, vous agrerez que ie reprenne la substance des Despesches qu'il nous enuoya l'année precedente; Par lesquelles il a tousiours mandé aux Ministres de cét Estat, qu'il ne jugeoit pas à propos de conclure la Paix, que le temps n'en estoit pas encore venu, parce qu'ils y receuroient vne perte trop notable, qu'il feroit en sorte auant la Majorité de vostre Roy, que nous reprendrions à peu de frais toutes les Places que nous auions perduës, & cependant qu'il donneroit bon ordre que vos Armées ne fissent aucun progrés, & que pour cét effet il rauageroit tellement le dedans du Royaume, qu'il ne pourroit que difficilement se remettre: Et s'il estoit enfin pressé de faire la Paix, qu'elle nous seroit si aduantageuse, que nous aurions occasion de loüer sa conduitte: Que c'estoit le seul motif qui l'auoit obligé de donner des Ordres secrets au Sieur de Seruien Plenipotentiaire à Munster, pour empescher que Monsieur de Longueville & le Comte d'Auaux ne signassent tout ce qui auoit esté arresté; & comme on luy auoit reproché qu'il n'auoit pas tenu parole, veu que le Prince de Condé auoit gagné la Bataille à Lens, il s'excuse, & mande qu'il auoit fait son possible pour affoiblir son Armée, afin qu'il

succombast

ſuccombaſt dans la meſlée, qu'il n'auoit fourny qu'vne demie Montre, mais qu'il auoit eu aduis certain qu'vne terreur Pannique auoit ſaiſi la Caualerie de l'Archiduc Léopold, dont il n'eſtoit pas reſponſable, qu'on auoit bien remarqué ſon procedé en l'occaſion qu'il leur auoit miſe en main de reprendre Courtray ſans aucune peine. Depuis il nous a donné aduis des empeſchemens que le Parlement apportoit à ſes deſſeins, en luy oſtant les moyens de continuer les leuées qui acheuroiẽt de ruiner la France, dont il ſe faiſoit fort de venir à bout, pourueu que le Prince de Condé le vouluſt appuyer, que pour l'y obliger il luy auoit promis trois Places conſiderables, en tiltre de Principauté Souueraine, ce qui auoit ébranlé ce jeune Prince ambitieux & occaſionné de ſe declarer ſon Protecteur, que pour luy en dóner des aſſeurances, il auoit deſia fait approcher vne partie de ſes Troupes aux enuirons de Paris, afin de cómencer vn rauage qui peuſt épouuanter le Bourgeois : Par la Lettre que nous receuſmes le douziéme, par vn Courrier exprés, il nous donne aduis de la ſortie du Roy, de l'eſperance qu'il a que la faim obligera le menu peuple de ſe ſouſleuer contre le Parlement, & le forcera d'aller la corde au col, implorer à genoux ſa clemence. Il ne prend autre terme que la ceſſation de deux Marchez ordinaires, apres leſquels il nous aſſeure qu'il ſera victorieux de ſes ennemis. La ſuiuante du vingtiéme continuë dans les meſmes eſperances. Mais celle du vingt-troiſiéme nous dit qu'il ne croioit pas que cette guerre peuſt durer ſi long-temps, & qu'il ſera forcé d'implorer noſtre aſſiſtance, & nous offrir la Paix à telle condition que nous voudrons. Par celle du trente il ſe declare ouuertement, & nous dit, qu'il n'euſt iamais creu

que le Peuple de Paris eust eu vne si longue patience à souffrir la faim pour proteger vne douzaine de personnes, que la guerre s'eschauffe plus que iamais, qu'il a aduis que la Milice Parisienne grossit de iour en iour, que la Maieure part des Prouinces se declarent pour le Parlement, & sur tout que le Duc de Longueville a souleué toute la Normandie, qu'il fait leuée de gens de guerre pour secourir Paris, qu'on s'attaque à luy plus qu'à personne, & qu'on l'aduertit que la guerre seroit finie s'il estoit hors de France. Que nos Ministres doiuent considerer combien sa demeure en France leur est vtile, par l'occasion qu'il leur offre de la Paix à telle condition qu'ils voudront, qui est de leur rendre toutes les Places que nous auons à vous, pourueu qu'ils luy enuoyent les Troupes de l'Archiduc, pour exterminer entierement les Parisiens; que pour asseurance de ses promesses, ils aillent à Cazal, & ils le trouueront dépourueu de tout ce qui est necessaire à la deffense d'vne Place; que Dunquerque n'a ny soldats, ny viures, ny argent; qu'Ypre n'a qu'vne Garnison de cinq cens hommes; Grauelines n'en a qu'vne de trois cens, & quasi personne dans toutes les autres Places; que vos Frontieres sont dégarnies de Troupes. Il nous inuite par ces pretextes specieux, de donner des Armes à sa fureur, afin de se vanger de l'iniure qui luy est faite par l'Arrest que le Parlement a prononcé contre luy, en le declarant Perturbateur du repos public, & Ennemy de l'Estat, lequel il dit auoir esté cassé par vn Arrest du Conseil, & qu'en haine, il a fait supprimer le Parlement, outre cette Lettre adressante au Roy, il en escrit d'autres à tous les Ministres, ausquelles il fait des promesses d'amitié & de seruice tres-particuliers, mais les plus signa-

lées sont celles qu'il fait au Comte de Mendoza, à qui il offre pour son fils vne de ses niepces en mariage auec cinq millions, laquelle il mande estre en lieu de seureté dans Sedan, qu'il aura quand il voudra, aussi bien que Piombino dont il luy promet le Gouuernement : Voila qu'elles sont les visées du Cardinal Mazarin, qui se trouuera desceu de ses esperances, d'autant qu'on a eu vne si parfaite connoissance de son esprit, qu'on n'est plus resolu de se laisser tromper, outre qu'on a horreur de ce que vous mandez, aussi bien que d'autres que pour assouuir sa rage, il a permis le pillage, les incendies, les violemens, & n'a pas espargné le Sanctuaire. La responsе qu'on luy a faite est qu'vne des plus importantes leçons du Conseil d'Espagne, c'est de ne se mesler iamais des querelles particulieres des François, mais de leur laisser terminer entr'eux. Que de s'asseurer en luy on ne le pouuoit sans danger, & que la Paix qu'il proposoit ne pouuant estre bien seure, qu'il valoit mieux aller à la source qu'ils l'auoient souhaité, & la souhaitoient encores, mais que s'il en falloit cõclure vne, ils desiroiẽt que se fust du consentement des trois Estats du Royaume, sur tout dans la Minorité du Roy. Voila ce qui s'est passé icy, & on n'a pas moins d'horreur dans Madrid de l'administration du Cardinal Mazarin que vous en auez à Paris, fauorisez moy de vos nouuelles, si vous le pouuez, & ie tascheray de contenter vostre curiosité autant que ie pourray, puis que ie suis,

MONSIEVR, ET CHER AMY,

Vostre tres-humble & tres-affectionné seruiteur, L. D. N.

De Madrid ce 7. Feurier 1649.